



La Commune



Comment combattre le FN ?

Publié le samedi 23 juillet 2011




Questions-réponses

Les dernières élections cantonales ont donné lieu à un concert médiatique agitant l'épouvantail de la montée du FN, présenté comme " le premier parti ouvrier de France " par la grâce des sondages " sortie des urnes " et autres artifices. Sans cacher notre inquiétude devant l'ampleur de "l'effet Le Pen ", nous devons le comparer à ce qu'est réellement une "montée du fascisme"

Qu'est-ce que le fascisme ?

Le fascisme a surgi au lendemain de la Première guerre mondiale et s'est imposé en Italie, dès 1922, pour triompher 11 ans plus tard en Allemagne. D'ordinaire - et à tort- on assimile au fascisme tous les courants de l'extrême-droite. Mais, la nuit, tous les loups ne sont pas gris. Rappelons la description qu'en fit

Daniel Guérin (), en 1936, dans son ouvrage : " Fascisme et Grand Capital " : " Bien qu'au service et à la solde des capitalistes, il [le fascisme] doit - et c'est ce qui le différencie des partis bourgeois traditionnels -afficher un anticapitalisme démagogique. [...] Le fascisme fait ainsi d'une pierre, deux coups : d'une part, il flatte les classes moyennes en se faisant l'interprète fidèle de leurs aspirations rétrogrades ; d'autre part, il jette en pâture aux masses ouvrières [...] un anticapitalisme utopique et inoffensif et il les détourne ainsi du véritable socialisme. [...] Il s'emploie tout d'abord à transmuier l'anticapitalisme des masses en nationalisme. [...]. Aussi, le fascisme [...] détourne l'anticapitalisme des masses vers la " ploutocratie internationale " Commentant le programme défendu par les nazis en 1920, Daniel Guérin écrivait : " Aussi, le programme de 1920 réclame-t-il l' " étatisation de toutes les entreprises déjà anonymisées

(trusts) ". Ici, l'anticapitalisme fasciste semble atteindre la lisière de l'anticapitalisme socialiste. Mais les nazis s'empressent d'atténuer leur formule [...] Elle serait la préface d'un démembrement ". Autre aspect, et non le moindre, du fascisme : le néocorporatisme qui contient : " La promesse faites aux ouvriers à mentalité petite-bourgeoise de les " déprolétarianiser " non pas certes en effaçant la scission consommée entre Capital et Travail, mais en rapprochant, en réconciliant les deux facteurs de la production ; l'assurance donnée à ces ouvriers qu'au sein de " corporations " mixtes ils pourront vivre en petits-bourgeois, qu'ils recevront un " juste salaire " ; et, surtout que les patrons les traiteront sur un pied d'égalité, comme de véritables " collaborateurs " de la productions[...] la promesse faite que l'Etat politique parlementaire, parasitaire et incompetent, sera remplacé par un Etat corporatif au sein duquel tous les producteurs groupés en corps de métier auront voie au chapitre et où tous les intérêts se concilieront sous le signe de l'intérêt général ". Pour Trotsky, le fascisme se caractérise de la façon suivante : " La victoire du fascisme aboutit à ce que le capital financier saisit directement dans ses tenailles d'acier tous les organes et instruments de domination, de direction et d'éducation : l'appareil d'Etat avec l'armée, les municipalités, les universités, les écoles, la presse, les organisations syndicales, les coopératives. La fascisation de l'Etat [implique] avant tout et surtout, l'écrasement des organisations ouvrières : il faut réduire le prolétariat à un état d'apathie complète et créer un réseau d'institutions pénétrant profondément dans les masses, pour faire obstacle à toute cristallisation indépendante du prolétariat ". Ce n'est donc pas par les méthodes du coup d'Etat militaire que le fascisme procède mais par les moyens de la guerre civile " utilisant la petite-bourgeoisie comme bélier " contre le prolétariat.

Le programme du FN est-il un programme fasciste ?

A cette étape, le programme du FN n'est pas (encore ?) fasciste. Ainsi, son couplet sur les services publics propose " un gel de l'application des directives européennes relatives à la libéralisation du service public " et des " ouvertures de capital et privatisations d'entreprises de service publics " et exige des " gains de compétitivité ". Au moment de la privatisation de France Télécom, le quotidien pro-FN Présent s'en félicitait tandis que Mégret, alors n°2 du FN distribuait à l'entrée d'un centre Télécom un tract exigeant

l'arrêt des privatisations.

Existe-t-il un " vote ouvrier " pour le FN ?

Le propre des partis fascistes est de tenir des discours anticapitalistes pour concurrencer le mouvement ouvrier. Le FN recourt certes à la " démagogie sociale " mais à doses homéopathiques, ni plus ni moins que les gaullistes dans les années 50. Les médias qui, autrefois, parlaient d'un transfert d'électeurs du PC vers le FN, invoquent un " vote ouvrier pour le FN " à coups de sondage. Première indication du résultat des cantonales : 2004 : 7,4 % des inscrits. 2011 : 6,8 % des inscrits. Ce n'est donc pas la " progression fulgurante " annoncée mais " la stagnation à la baisse ". Mais, au diable les chiffres. L'augmentation en pourcentage des électeurs exprimés en Seine Saint Denis semble étayer la thèse médiatique du vote FN des ouvriers. Or, dans ce département, le FN perd des voix et une très large majorité de salariés s'abstient. Dans quelques endroits, le FN progresse en voix et en pourcentage. A Alfortville (94), par exemple, le FN gagne 500 voix et fait une percée, tandis que l'UMP perd 500 voix. Abstentions : 63,2%. En fait, le FN capture un pan entier de l'électorat traditionnel de la droite, il parasite la décomposition de l'UMP et s'y adapte en modulant et modérant son discours. Donc, non, il n'y a pas à l'heure où ces lignes sont écrites de vote ouvrier pour le FN.

Comment les idées racistes pénètrent-elles au sein de la classe ouvrière ?

l'assise électorale du FN serait l'indice d'une pénétration des idées racistes au sein des classes laborieuses. Hélas, les " idées racistes " n'ont pas attendu Le Pen & Fille pour être véhiculées parmi les salariés. Il convient de rappeler que le PCF et son secrétaire général Georges Marchais devancèrent le FN

sur ce terrain (à telle enseigne que Le Pen, le Premier mai 2010, rendit un hommage appuyé à feu-Marchais). Et, en 1992 encore, le PCF revendiquait ouvertement " l'arrêt de l'immigration ". De nos jours, les discours de Guéant ne sont pas moins viscéralement racistes que les discours de Marine Le Pen. Le consensus entre l'UMP et le PS sur la question de l'immigration et de la chasse aux sans-papiers n'est pas moins raciste que les campagnes du FN sur ce terrain. Après quoi, il est clair que le racisme d'Etat fait le lit du fascisme. Sans oublier l'islamophobie dont on sait qu'elle n'est malheureusement pas l'exclusivité de la droite et de l'extrême droite...

Quelle est la place et le rôle du FN dans la situation présente ?

En 1986, Pierre Pauty, ancien membre fondateur du FN, expliquait : " le FN n'est plus qu'une faction- conservatrice, bigote et cocardière- parmi d'autres factions politiciennes...Condamné par sa faute à prospecter prioritairement dans le milieu estimable mais minoritaire qui regroupe chaisières de Romorantin, demi-soldes de l'OAS, petits commerçants poujadistes en difficulté et derniers vestiges de la droite vichyssoise,... Le FN risque fort de plafonner au score qui est présentement le sien... De deux choses l'une: ou bien le FN, pour des raisons qui nous échappent, s'obstine dans ses choix rétrogrades en matière d'économie, de social, d'enseignement, de fonction publique, d'Etat, etc. et il perd à jamais les chances qu'il pouvait avoir de rassembler les Français (...) ou alors, il se débarrasse de ses tristes oripeaux reagano louis philippards, revient à des conceptions raisonnables (...) et alors il peut devenir cette grande force de salut national que le pays, pour l'heure, attend encore ". Ce type est un fasciste avéré. Et, vingt-cinq ans plus tard, le FN n'en finit pas de " plafonner ". A grand peine, il réunit 4000 personnes lors de son dernier rassemblement du 1er Mai. Or, c'est dans la rue que se mesure - plus qu'aux urnes - la force de frappe de tout parti fasciste. La médiatisation de l'effet Le Pen sert d'alibi à la poursuite d'une politique contraire aux besoins les plus essentiels de la population qui, de cette façon, pouvait être présentée comme un " moindre mal ", elle sert de passedroit à toutes les mesures anti-immigrés sous prétexte de " couper l'herbe sous le pied de Le Pen " et de fonds de commerce à toutes les tentatives de sceller un " front républicain " comme

palliatif à la crise du régime.

Quel est l'avenir politique du FN ?

A cette étape il est hasardeux de parler de montée du fascisme en France et de caractériser le FN comme un parti fasciste. Le FN est à la croisée des chemins : ou bien, il s'intègre dans le jeu politique normal se nourrissant de la crise de l'UMP, ou alors, il se transforme en un parti fasciste. Ce danger potentiel existe et nous ne saurions attendre qu'il devienne grave et imminent pour le conjurer et le combattre avec la dernière fermeté. Ce qu'il y a d'inquiétant dans l'évolution du FN réside dans sa capacité encore limitée à agréger en son sein des militants issus de la gauche et du mouvement ouvrier qui pourraient fournir la marchandise idéologique à même de fourbir un discours " anticapitaliste ". Une sorte de jonction pourrait s'opérer avec ces militants islamophobes issus de la gauche dont par exemple Pierre Cassen, l'un des fondateurs d'ATTAC, qui a fait " front " avec le Bloc identitaire sur le terrain abject des " apéros géants pinard-saucisson " ou des " assises contre l'islamisation ", le tout au travers d'une laïcité frelatée. Autre phénomène inquiétant : d' " honorables " personnalités se laissent attirer ces derniers temps dans le giron de ce parti qui tente, lui-même, de se présenter sous un jour respectable et respectueux, en raison directe de la décomposition de l'UMP et de l'appareil du PS. C'est le cas, entre autres, de Maître Gilbert Collard ou de Robert Menard, le Président de Reporters sans frontières.

Comment combattre le FN ?

En matière d'immigration, le FN est depuis longtemps l'aiguillon des gouvernements successifs. La politique anti-immigré obéit aux besoins de l'impérialisme français qui, depuis Mitterrand, instrumentalise le FN à cette fin. La politique anti-immigrés est un des moyens pour mater la résistance de tous les salariés et de réduire l'ensemble des " coûts du travail " afin de restaurer les taux de profits. S'y greffe l'islamophobie qui vient, hélas, de la gauche soi-disant " laïque ". Pour le FN, comme pour Sarkozy, et Guéant,

c'est une divine surprise. A cette étape, le combat contre le fascisme passe par le combat contre l'islamophobie, un mal qui parcourt la société tout entière, y compris, répétons-le, une certaine gauche bien pensante et néanmoins très officielle, n'est-ce pas M. Gérin ? Le combat pour prévenir toute montée du fascisme commence par l'affirmation du NPA, de son candidat et de son plan d'urgence anticapitaliste, antiraciste et anti xénophobe.

Daniel Petri, le 9 juillet 2011